

Humains, après tout

Exposition du 5 septembre au 5 novembre 2017

Exposition d'œuvres de la collection du FRAC Poitou-Charentes au Musée d'Angoulême



Musée d'Angoulême | Entrée rue Corneille, square Girard II
16 000 Angoulême | musees@mairie-angouleme.fr
musee-angouleme.fr | 05 45 95 79 88



Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes
63 bd Besson Bey | 16 000 Angoulême | 05 45 92 87 01
info@frac-poitou-charentes.org | www.frac-poitou-charentes.org



Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-
Charentes

63 bd Besson Bey | 16 000 Angoulême

05 45 92 87 01

info@frac-poitou-charentes.org

www.frac-poitou-charentes.org



LE MUSÉE | D'ANGOULÊME

Musée d'Angoulême | Entrée rue Corneille, square Girard II

16 000 Angoulême | musees@mairie-angouleme.fr

musee-angouleme.fr | 05 45 95 79 88

Bruno Serralongue

Marie Voignier

Biefer/Zraggen

*Pierre Joseph
&
Philippe Parreno*

Alexandra Pouzet

Collections
FRAC Poitou-
Charentes,
&
Musée d'Angoulême

Visite guidée de
l'exposition :

Judi 21 septembre
12h15 - 13h



Humains, après tout

Exposition du 5 septembre au 5 novembre 2017

**Exposition d'œuvres de la collection du FRAC Poitou-Charentes au
Musée d'Angoulême**

Du 5 septembre au 5 novembre 2017, le FRAC Poitou-Charentes propose *Humains, après tout*, un accrochage d'œuvres de sa collection qui vient ponctuer les collections permanentes du Musée d'Angoulême. Entre humour et ironie, les œuvres désignent certains travers de la nature humaine.

Humains, après tout est une exposition d'œuvres de la collection du FRAC Poitou-Charentes qui vient semer un peu de trouble dans les collections archéologiques du Musée d'Angoulême. Au fil des salles du rez-de-chaussée, se déploie une vaste chronologie qui s'étend depuis le temps long des formations géologiques jusqu'à la courte histoire de l'humanité, une espèce dont la scénographie muséale expose la capacité d'adaptation et l'ingéniosité créatrice. En suivant les vitrines, on peut cependant formuler une question : si l'histoire de la planète concourt à l'apparition et à l'épanouissement de l'Homme, celui-ci est-il toujours l'être doué d'intelligence que l'on nous dépeint au long de son évolution? Chargée d'humour et de cynisme, *Humains, après tout* pourrait se décrire comme une histoire parallèle de l'humanité, mélangeant fiction et réalité.

L'exposition s'ouvre avec une photographie de Bruno Serralongue qui accueille le visiteur dès le hall du Musée. On y voit un enfant habillé en scout qui pose fièrement à côté d'une réplique de dinosaure. Habitué à rapporter des images révélant le contre-champ d'événements internationaux, l'artiste dévoile ici un aspect des fêtes qui ont accompagné la rétrocession de Hong Kong à la Chine en 1997.

De ce moment historique marquant la fin d'une ère coloniale, nous ne percevons qu'une manifestation populaire à laquelle participe une créature appartenant à la période du crétacé. Une curieuse contraction de l'histoire de la planète où même les fossiles ne peuvent visiblement échapper à une récupération de l'actuelle société de loisirs et de divertissements.

Il est aussi question de loisirs aux relents néo-colonialistes dans la vidéo de Marie Voignier intitulée *Les Immobiles*. L'œuvre côtoie des squelettes d'herbivores du Pléistocène, une période qui a vu apparaître les premiers hominidés chasseurs. Dans cette œuvre, la chasse apparaît bien moins vivrière. La caméra filme en plan fixe la main d'un auteur qui commente son livre en le feuilletant. Celui-ci, entre amusement et nostalgie, raconte les parties de chasse en Afrique dont il était le guide dans les années 70-80. La légèreté de ses propos est en totale rupture avec la cruauté des images qui les illustrent. Fièremment, les occidentaux désœuvrés y posent aux côtés de leurs trophées gisant au sol. Au fil des pages, les cadavres s'accumulent mais ceux-ci ne semblent pas comptables, juste racontables, du moins si l'anecdote et les photos sont bonnes.

L'installation de Biefer/Zraggen prend place chez l'homme de Néandertal et aborde l'idée d'une anthropologie surannée aux thèses nauséabondes. Les artistes rejouent dans un environnement post-cataclysmique le mythe du « bon sauvage », « découvert » par l'homme blanc doué de culture et de savoir. Ils développent également dans leur travail une conscience écologique assez forte et désignent ici l'exceptionnelle capacité de l'humanité à saccager son environnement et devant réemployer les déchets d'une civilisation disparue comme nouvelles matières premières.

Le musée met en évidence l'habileté de l'humain à développer des outils et à s'adapter à son territoire ; Pierre Joseph et Philippe Parreno la confirment à leur manière. Leur vidéo s'amuse ouvertement des inventions de la société de loisirs qui cherchent à réévaluer notre rapport à l'environnement tout en cherchant à maintenir en forme physique un homme moderne devenu bien trop sédentaire. Après le trekking, le jogging, le rafting... les artistes inventent et promeuvent le snacking. Il suffit de revêtir une combinaison formant une queue pointue pour se déplacer en ville en rampant tel un serpent.

Le parcours s'achève par un ensemble de photographies de l'artiste Alexandra Pouzet extrait de la série Nature humaine. Hommes et animaux partagent là un terrain commun qui ne semble plus vraiment adapté à qui que ce soit et dans lequel les accessoires et l'apparat troublent davantage qu'ils identifient.

Hélène Dantic

FRAC Poitou-Charentes



Alexandra Pouzet, *Nature humaine*, 2009-11 - 5 photographies d'une série de 36 tirages jet d'encre fine art sur papier Hahnemühle Pearl 50 x 70 cm et 50 x 50 cm ex. 2/8 sauf 3/8 pour deux tirages

«Nature humaine pose un regard sur les contradictions d'une recherche identitaire dont le corps serait la valeur unique dans nos sociétés contemporaines, et l'image de ce dernier, sa finalité. Parfois célébré, parfois rejeté, le corps reste le fruit de toutes les attentions. (...)» *Ce travail photographique montre donc des corps et questionne cette sorte de bricolage permanent de l'homme avec sa nature, avec la nature. Le corps animal et le corps végétal, eux aussi, semblent avoir été récupérés et transformés en des supports de ces revendications identitaires, en le sceau de l'humain sur la nature.»* **Alexandra Pouzet**

Alexandra Pouzet révèle la constance de ce lien de l'Homme à l'animal. Lorsqu'ils ne sont pas utilisés comme bêtes de somme ou comme ressource nourricière, les animaux de compagnie sont domestiqués, parfois à outrance, jusqu'à perdre tout de leur caractère animal. Trois photographies de chiens montrent comment l'Homme en a fait sa chose (chien pilote automobile, chien affublé d'une cornette, chien customisé). La quatrième photographie montre un catcheur portant un masque « chauve-souris » : dans de nombreuses disciplines, dont le sport, l'Homme adopte les postures et les attributs des bêtes féroces pour s'approprier leurs pouvoirs.



Pions de jeux, Bois de cerf, résidence fortifiée d'Andone, ensemble de pions de tric-trac à décor géométrique, bois de cerf et mâchoire de grand mammifère. Ces pièces étaient en petite partie fabriquées sur le site même.

Musée d'Angoulême, 11^{ème} siècle

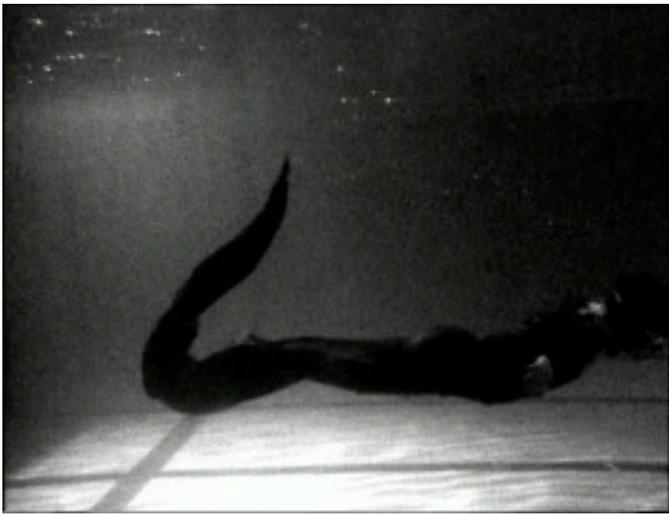
Ces petits objets ronds sont des pions de jeux, attestant d'une occupation de la résidence fortifiée médiévale d'Andone, où les comtes d'Angoulême élirent domicile autour de l'an mil. Ici, l'animal est le matériau utilisé, pour fabriquer des objets destinés aux jeux de plateau et donc au divertissement. En effet, ces pions sont réalisés à partir de bois de cerfs. Lors des fouilles archéologiques à Andone, d'autres objets liés à l'utilisation des animaux furent découverts. Ainsi, de nombreux objets, tels que des fers à cheval et des étriers, sont présents dans la collection du Musée d'Angoulême.

La sélection de photographies d'Alexandra Pouzet ainsi que la collection du musée montrent la présence de l'animal dans notre quotidien, qu'il soit animal domestique, animal-loisir ou animal-matériau. Très tôt représenté, l'animal est depuis longtemps une source d'inspiration pour les êtres humains qui l'ont exploité pour sa force motrice ou comme matière première. Cette conversation entre l'œuvre d'Alexandra Pouzet et la collection du Musée d'Angoulême nous questionne sur l'évolution de notre rapport au monde animal à l'heure où de nombreuses espèces ont déjà disparu.

Pour en savoir plus sur l'artiste :

<http://www.alexandrapouzet.com/>

http://www.frac-poitou-charentes.org/pages/collection_artistes-pouzet_FRAC.html



Pierre Joseph et Philippe Parreno, *Snaking*, 1991
vidéo, 3'20

Philippe Parreno et **Pierre Joseph** sont deux artistes français menant séparément une pratique artistique axée notamment sur les valeurs culturelles et la communication de masse.

Cette vidéo fait partie d'une installation, composée de nombreux éléments, qui se déploient habituellement sur tout l'espace d'exposition.

La vidéo se présente comme une parodie de spot publicitaire vantant les mérites d'un nouveau sport, le Snaking. **Philippe Parreno** se met en scène dans le rôle de John, le personnage principal, qui fait figure d'anti-héros. En bégayant, il prononce avec difficulté le slogan de cette campagne de promotion qui perd ainsi toute son efficacité : « *If you're are tired of blading, trekking, jogging, rafting... try snaking !* » (Si vous êtes lassés de faire du roller, du trek, du jogging ou du rafting, essayez le Snaking). C'est en observant les sportifs de Central Park, à New-York, que les artistes ont réalisé *Snaking*.

Ce nouveau sport propose à ses usagers d'abandonner la station debout pour un déplacement « animal » : en rampant, en glissant ou en nageant, grâce à une combinaison néoprène qui les transforme en êtres hybrides, mi-hommes, mi-serpents.

Cette oeuvre porte un regard critique sur la communication médiatique et les effets de mode, parfois les plus absurdes, qu'elle suscite, mais également sur notre désir permanent de nouveauté, de sensations fortes dans nos loisirs.



A l'époque du Paléolithique supérieur, les Hommes jusqu'alors nomades, tendent progressivement à limiter leurs déplacements. L'expression « *homme des cavernes* » fausse dans notre imaginaire la réalité quotidienne. Toutes les régions ne possèdent pas de grottes. De plus, elles pouvaient être occupées par des animaux comme les ours et n'étaient pas, de fait, très accueillantes. Ainsi, lorsque les Hommes occupent des cavités, ce sont de simples abris sous roche ou simplement l'entrée de grottes. La plupart du temps ils vivent dans les plaines, dans des tentes, cabanes ou huttes et choisissent l'endroit en fonction des possibilités d'accéder à des matières premières.

L'Homme a toujours observé les comportements des animaux pour mettre à profit leurs ruses et leurs capacités à s'adapter à leur milieu naturel. En devenant sédentaires, les êtres humains se sont condamnés à l'embonpoint. Le culte du corps propre à nos sociétés postmodernes, nous contraint à entretenir celui-ci par tous les moyens... quitte à revêtir une combinaison de serpent pour ramper au sol. Est-ce à ce prix que nous garderons la forme ?

Pour en savoir plus sur les artistes :

- <http://www.airdeparis.com/artists/pierre-joseph/>
- <http://www.airdeparis.com/artists/philippe-parreno/#>
- http://www.frac-poitou-charentes.org/pages/collection_artistes-parreno_FRAC.html



Bruno Serralongue, Sea Scouts, Carnival of Unity, Hong Kong, 30.06.97, 1997
Série Handover, 1997

« Le 1er juillet 1997 Hong Kong fut rétrocédé à la Chine. Pour accompagner cet événement, et en marge des célébrations officielles réunissant les délégations anglaises et chinoises, eurent lieu sur l'ensemble du territoire, des événements festifs pour la population avec comme point d'orgue, les feux d'artifices du 30 juin et du 1er juillet. La célébration de la rétrocession dura 6 jours, du 28 juin au 3 juillet. » B.S. cibachrome contrecollé sur aluminium, cadre ramin ciré et verre 120 x 150 cm - photo : ©Air de Paris

Bruno Serralongue s'intéresse au pouvoir informatif de l'image médiatique, quant à son utilisation (production, diffusion, circulation) et à son impact dans notre quotidien. Ne travaillant pour aucun média, il choisit un événement d'actualité (conflits sociaux, manifestations...) très couvert par les journalistes, mais il se rend sur les lieux par ses propres moyens, sans accréditation. Travaillant exclusivement à la chambre photographique, les images qu'il rapporte sont d'autant plus décalées et proposent un autre regard, plus intime et non spectaculaire sur les événements qu'il documente.

Sur la photographie *Sea Scouts, Carnival of Unity, Honk Kong, 30.06.97.*, l'enfant scout est accompagné d'un tyrannosaurus rex. Personnage déguisé pour le carnaval ou figure publicitaire ?



Il y a 140 millions d'années, le nord de l'Aquitaine était couvert de marécages, de lagunes et de cours d'eau au fond desquels se sont fossilisés les restes de la faune et de la flore de l'époque. Ainsi, les dinosaures, animaux vertébrés, uniquement terrestre, apparus il y a 230 millions d'années, vont dominer la Terre pendant plus de 160 Millions d'années.

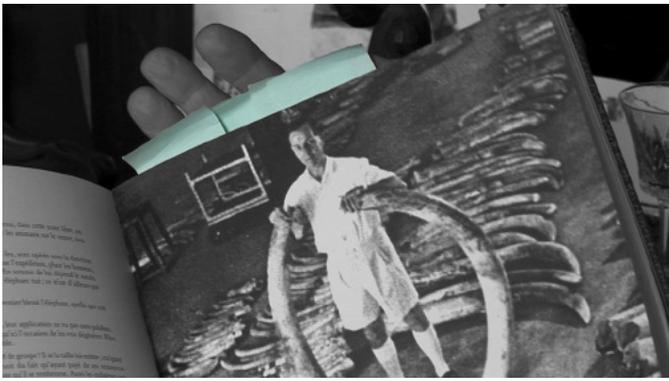
Aujourd'hui, face à la photographie de **Bruno Serralongue**, la boutique du musée offre aux visiteurs la possibilité d'acheter des goodies liés à l'exposition *Dinosaures, les géants du vignoble*. Le public pourra acheter s'il le souhaite un oeuf de dinosaure à faire éclore, des pantoufles dinosauresques, une bande dessinée, des dinosaures en peluche,...

Le Comté de Lufeng, dans la Province de Yunnan, en Chine, est célèbre pour ses fossiles de créatures paléontologiques. Dès les années 1930, on y a découvert des squelettes complets de dinosaures et ce site est considéré comme le plus primitif et l'un des plus riches en fossiles de vertébrés et de dinosaures du monde.

Pour en savoir plus sur l'artiste :

•<http://www.brunoserralongue.com/>

•http://www.frac-poitou-charentes.org/pages/collection_artistes-serralongue_FRAC.html



**Marie Voignier, *Les Immobiles*, 2013
film HD : 14'37"**

Dans ses vidéos **Marie Voignier** utilise souvent des dispositifs simples pour aborder des sujets sensibles et dérangeants. Elle se pose en retrait, laissant ses personnages se livrer sans détour ni retenue.

Dans sa vidéo *Les Immobiles*, 2013, elle filme la main d'un homme qui feuillette le livre de ses mémoires. Guide de chasse en Afrique dans les années 70 pour les classes aisées en quête d'aventure, il commente ses exploits avec truculence. La vérité crue transparait...



L'ensemble des squelettes remontés d'herbivores du Quaternaire, caractéristique de la dernière période glaciaire dialogue avec cette vidéo de **Marie Voignier**. La faune fossile pléistocène conservée au musée, avec des spécimens uniques en Europe, est une des collections les plus remarquables de France. Celle-ci nous est parvenue grâce à leur ensevelissement rapide après leur chute accidentelle dans une grotte.

L'œuvre vidéographique *Les immobiles*, côtoie des squelettes d'herbivores du Pléistocène, une période qui a vu apparaître les premiers hominidés chasseurs. Si la chasse était liée à la survie des premiers hommes, lors de la période du pléistocène, ce que nous raconte la vidéo de Marie Voignier c'est le goût de certains pour les safaris, pratique toujours répandue chez les hommes et les femmes en mal d'exotisme et cherchant à tuer pour le plaisir et non plus pour leur survie.

Pour en savoir plus sur l'artiste :

•<http://10h43.free.fr/spip.php?rubrique2>

•http://www.frac-poitou-charentes.org/pages/collection_artistes-voignier_FRAC.html



Biefer/Zgraggen, *Sans titre (der Beuteträger)*, 1994

81 diapositives - CD audio
photo : ©Biefer/Zgraggen

Le travail des deux artistes suisses **Marcel Biefer** et **Beat Zgraggen** s'articule autour d'une critique de notre société sur le mode de l'humour et de la provocation.

La projection *Sans titre (der Beuteträger)* est un diaporama de 81 photographies en couleur qui évoque autant les incontournables séances de « diaporama » des touristes de retour de voyage en pays « exotique » que la photographie documentaire des ethnologues du XXème siècle.

Cette œuvre met en scène un scénario d'anticipation : l'extinction des « sociétés humaines » suite à un lent phénomène de dégradation du milieu naturel. Une nouvelle communauté redevenue sauvage évolue dans cet univers désolé en se servant des déchets de la société industrielle pour survivre. Ainsi, les deux sauvages cachent leur nudité avec un étui pénien fait en boîtes de conserve et sont armés de lances pour la chasse : der Beuteträger signifie littéralement « porteur de proie ».

Les postures prises par les artistes revisitent avec humour le mythe du « bon sauvage » et soulignent la brutalité du regard des occidentaux sur les sociétés dites « primitives ».



L'homme de Néandertal est un des hominidés les plus connus et pourtant il reste certaines zones d'ombres dans son histoire. C'est en 1856, dans une grotte de la vallée de Neander près de Düsseldorf, que pour la première fois on met à jour des restes humains considérés comme la trace d'une race humaine éteinte. Apparus en Europe, il y a 400 000 ans, on trouve également des traces de Néandertal en Asie et au Moyen-Orient ; il disparaît il y a environ 30 000 ans.

Grand chasseur, il avait une alimentation plutôt diversifiée : il ne consommait pas uniquement de la viande mais aussi des fruits de mer et des plantes. C'est un chasseur-cueilleur qui développe un outillage élaboré et sophistiqué : racloirs, pointes... Il utilise les matières premières les plus variées pour fabriquer ses outils. Le silex est la roche la plus employée, mais il fait usage également des roches volcaniques ou métamorphiques (jaspe, quartz).

L'œuvre de Biefer/Zgraggen offre un autre regard sur la collection concernant l'homme de Néandertal. La confrontation de l'homme postmoderne voire post-cataclysmique aux premiers hominidés, nous questionne sur notre évolution, ce que nous avons fait de nos habiletés, notre rapport à la nature et à la technique, mais également sur notre perception de l'humanité, nos représentations de la civilisation.

Pour en savoir plus sur les artistes :
 •<http://www.biefer.com/kunst/beutetraeger/beutetraeger.php>
 •http://www.frac-poitou-charentes.org/pages/collection_artistes-biefer_zgraggen_FRAC.html